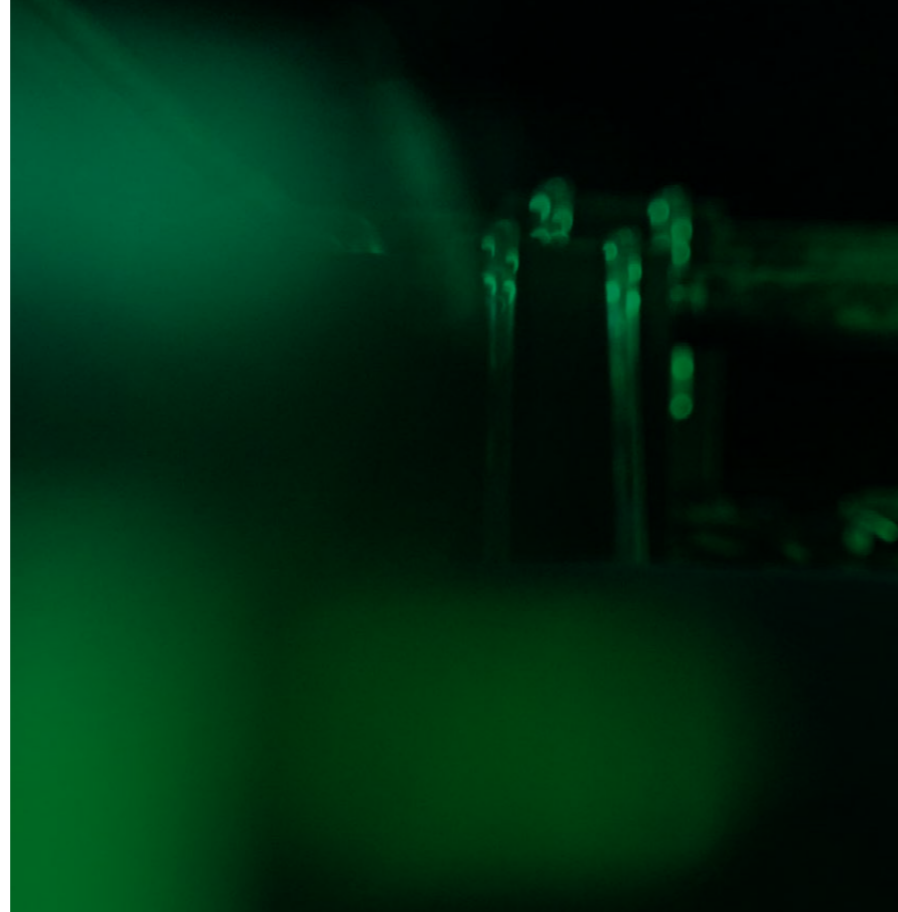




LES SAUVAGES



CANAL+



**"NUL N'EST
INNOCENT,
NUL N'EST PUR.
LE MAL EST LÀ,
TAPI EN CHACUN
DE NOUS.
NOUS SOMMES
CAPABLES
DU MEILLEUR..."**

CANAL+

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

DANIELE MAISONNASSE
daniele.maisonasse@canal-plus.com
01 71 35 24 73

MARYLINE GUILLARD
maryline.guillard@canal-plus.com
01 71 35 20 58

MYCANAL.FR/LES SAUVAGES

CREDITS PHOTOS
PORTRAITS : © RUDY WAKS / CANAL+
PLATEAU : © DAVID KOSKAS / ARTHUR FARACHE-SALIVEGRAIN / STEPHANE REMAEL / CPB FILMS / SCARLETT PRODUCTION / CANAL+

LES SAUVAGES

UNE CREATION ORIGINALE CANAL+

Une série de 6x52 minutes

Réalisée par REBECCA ZLOTOWSKI

Créée par SABRI LOUATAH et REBECCA ZLOTOWSKI

Adaptée des romans éponymes de SABRI LOUATAH publiés aux éditions Flammarion / Versilio

Scénario et dialogues écrits par SABRI LOUATAH, REBECCA ZLOTOWSKI et BENJAMIN CHARBIT avec la collaboration de DAVID ELKAIM

Produite par MARCO CHERQUI et JOEY FARE

Coproducteurs : CPB FILMS & SCARLETT PRODUCTION

AVEC MARINA FOIS, ROSCHDY ZEM, AMIRA CASAR, SOUHEILA YACCOUB, DALI BENSALAH, SOFIANE ZERMANI,
CARIMA AMAROUCHE, FARIDA RAHOUDJ, LYNA KHOUDRI, SHAIN BOUMEDINE, ILIES KADRI...

EN SEPTEMBRE 2019 SUR CANAL+ ET myCANAL

**Le jour
des résultats
de l'élection
présidentielle,
le candidat élu,
Idder Chaouch,
est victime
d'une tentative
d'assassinat**

Le jeune cousin de Fouad, futur gendre du Président, est désigné coupable. Fouad, acteur en vogue, voit son monde s'écrouler. Poussé par Marion, la responsable de la sécurité présidentielle, il accepte d'enquêter dans sa propre famille pour comprendre ce geste, persuadé qu'il a été orchestré par son frère Nazir... Vengeance, lutte fratricide ou manipulation ?

Fresque familiale et politique, LES SAUVAGES interroge la France d'aujourd'hui.



IDDER CHAOUCH
ROSCHDY ZEM



MARION
MARINA FOÏS



Une saga française contemporaine

Nous avons découvert le roman de Sabri Louatah grâce à Marco Cherqui et Joëy Faré. Dès les premiers chapitres, nous avons été frappés par sa puissance addictive et la force de ses personnages. *LES SAUVAGES*, c'est l'efficacité d'un "page turner" alliée à la densité d'un roman classique. On est happé par le récit de la famille Nerrouche, par les mille détails d'un mariage à Saint-Etienne et par la brièveté d'un attentat contre un Président à peine désigné, qui marquent le début d'une forte et douloureuse histoire. Personne n'avait su raconter l'existence de Dounia, de Rabia et de leurs enfants avec autant de vie et de justesse, des cités de la périphérie stéphanoise jusqu'aux beaux quartiers parisiens, tout en évoquant en filigrane ce "traumatisme en héritage" de la guerre d'Algérie, du point de vue de la deuxième et de la troisième génération, c'est-à-dire la nôtre, celle de nos camarades de classe, et de leurs enfants. Le destin de la famille Nerrouche, immigrée, provinciale et pauvre, se brise sur les préjugés de la société, de la justice et du pouvoir, tout en se mélangeant intimement à l'autre destin, celui de la famille Chaouch, cosmopolite et bourgeoise, dont le père, Idder, Français d'origine kabyle, devenu Président, est un signe d'espoir autant qu'un homme à abattre. De cette situation romanesque, plantée dans un futur immédiat tellement réel, Sabri Louatah compose un roman français unique, et offre un point de vue passionnant sur notre pays. Partageant la conviction des producteurs, nous avons vu la possibilité de créer une mini-série populaire à partir du roman, saga familiale autant que thriller, où s'exprimeraient des enjeux intimes et des conflits de société.

Chose rare, le romancier lui-même s'est attelé au travail avec ferveur, d'autant plus volontiers qu'il aime les codes propres à la série. David Elkaïm est venu l'épauler ; ensemble, ils ont fait un premier travail remarquable, posant les bases de l'adaptation. L'arrivée de Rebecca Zlotowski a été déterminante pour la réussite du projet. Bientôt rejoints par Benjamin Charbit, Sabri et Rebecca n'ont pas hésité à modifier profondément les intrigues pour aboutir à un récit tendu de six épisodes, construit autour de l'affrontement entre deux frères qui n'a pas la même dimension dans le livre. On a vu un romancier trahir avec une gourmandise folle son propre livre ! Mais comme dans le roman, le thriller, le complot, et la famille demeurent les trois piliers des SAUVAGES.

Il fallait tourner à Saint-Etienne, cette France périphérique, sur le territoire d'enfance de Sabri, dans la salle de

mariage, près de la médiathèque, là où adolescent il lisait Balzac et Dostoïevski. De ce point de vue, le retour de Fouad à Saint-Etienne – une invention de la série – offre une dimension cathartique universelle du retour aux origines, Saint-Etienne devenant un véritable personnage de la série, avec un épisode presque entièrement tourné dans le stade Geoffroy-Guichard.

Il fallait une cinéaste comme Rebecca Zlotowski pour réinventer la saga française ; elle n'a pas peur du "bigger than life" et possède ce souffle romanesque dont la série avait besoin. Travailler avec Rebecca, c'est bénéficier du talent de toute une équipe, composée de personnalités marquantes. La collaboration entre la production, Rebecca et la Création Originale CANAL+ a été une expérience très forte. Rebecca, exigeante, généreuse, chef de bande, a la faculté de tirer le meilleur des gens. Avec elle, les talents se révèlent ou s'épanouissent, à commencer par celui des acteurs. En les associant au projet, en travaillant les personnages avec eux, en donnant du sens à leur présence, Rebecca a créé une famille, une troupe soudée. Les acteurs ont non seulement joué leur rôle, mais ils se sont mis au service du projet, ils ont mis en lumière le regard de Sabri sur cette France ignorée. Que ce soit Roschdy Zem, qui incarne un président de la République porteur d'espoir, Marina Foïs, qui raconte à elle seule la fin du cynisme et la naissance d'une conscience politique, Sofiane Zermani, qui prête sa voix à une parole difficile à entendre mais que nous ne pouvons pas ignorer, Dali Benssalah, dont le parcours résume à lui seul la problématique des SAUVAGES, ou Souheila Yacoub, qui est cette jeune femme pour qui l'égalité est une évidence intangible ; tous, comme le reste de la famille, Farida Rahouadj, Carima Amarouche, Iliès Kadri, Shaïn Boumedine et Lyna Khoudri, qui livrent une composition remarquable, tous sont devenus ces personnages, ces Français porteurs de deux cultures, sans cesse enjointés par chacune d'entre elles de prendre parti, de choisir.

L'égalité comme une évidence intangible. Nous n'en avons pas parlé avec Rebecca, mais l'égalité est naturellement à l'œuvre sur son plateau. Rebecca voit les autres comme une richesse. Tout le monde peut apporter quelque chose. Tout le monde a droit à sa considération. Ce tournage rêvé de Rebecca nous a permis de toucher à la fois le désir des personnages, être aimé et reconnu pour ce qu'ils sont, et l'utopie concrète portée par le livre et aujourd'hui la série.

Nous les remercions tous ici, auteurs, réalisatrice, acteurs, producteurs, équipe, pour cette expérience inoubliable et cette magnifique série.

VERA PELTEKIAN et FABRICE DE LA PATELLIERE

Direction de la fiction française
et des coproductions internationales CANAL+

Il est des ouvrages qui parlent immédiatement au cœur et à l'esprit et dont on sait qu'ils feront date.

Ce fut le cas avec *LES SAUVAGES* de Sabri Louatah, qui dans un souffle romanesque évident, nous portait dans le récit d'une France en quête de son identité. Ainsi, sans connaître la suite de ce qui s'annonçait comme une saga, nous avons proposé à CANAL+ de s'associer à ce projet qui interroge notre société et ses tourments.

La force de cette écriture réside d'abord dans ses personnages. D'un côté, à Paris, la famille du Président Chaouch, et son équipe de campagne qui porte une énergie unique. De l'autre, à Saint-Etienne, la famille Nerrouche, articulée autour de trois frères aux trajectoires opposées, et portée par des personnages de femmes extraordinaires, déjà très présents dans le roman. Les incompréhensions et déchirements qui traversent cette famille, tout le monde peut les comprendre. Leurs souffrances, tout le monde peut s'y associer. Toujours portée dans un aller-retour permanent entre cette histoire intime et le thriller qui nous ouvre les portes de l'appareil d'État, cette histoire trouve en chacun un écho universel.

Pour porter à l'écran cet équilibre entre réalité brute et romanesque poétique, nous avons fait appel à la réalisatrice Rebecca Zlotowski. La singularité de son regard et de son esthétique ne pouvait qu'emporter le récit vers un endroit inattendu. Sa façon de s'emparer du sujet et d'envisager ces personnages a ensuite suffi de nous convaincre. L'équipe artistique s'est alors dessinée autour d'elle, de Sabri, dont l'histoire personnelle apporte beaucoup de justesse dans l'écriture, et de Benjamin Charbit, dont le talent s'est à nouveau démontré ici.

Il fallait l'audace de Rebecca pour porter une série si ambitieuse. Son regard de réalisatrice, son regard de femme sur des événements tragiques qui embrassent et embrasent tout un pays. Il fallait aussi sa force et sa présence sur tous les fronts pour déployer des séquences inédites, entre Paris et Saint-Etienne. Parmi elles, un match de foot au mythique stade Geoffroy-Guichard, une scène d'émeutes tournée en prison ou le palais de l'Élysée reconstitué à la faveur d'un discours. Ces moments de tournage ont été de vrais moments de bravoure, qui nous l'espérons, seront appréciés par les spectateurs.

Autour de Rebecca s'est créée une véritable famille de comédiennes et de comédiens, qu'elle a dirigés avec brio. Sur le plateau, une complicité évidente entre eux, une confiance indéfectible entre une cheffe de guerre présente sur tous les fronts et des acteurs qui nous ont donné toute la beauté nécessaire pour faire jaillir la portée universelle de ces sauvages.

Aux côtés de Marina Foïs, Amira Casar et de Roschdy Zem, on verra des acteurs venus d'horizons divers, comme Souheila Yacoub, Dali Benssalah, Sofiane Zermani, ou Shain Boumedine. Et pour compléter cette fresque, des visages que le public découvrira peut-être, comme Lyna Khoudri ou Ilies Kadri, de jeunes acteurs bouleversants.

Ce sont ces nouveaux visages que proposent la série *LES SAUVAGES* aujourd'hui, et nous en sommes très fiers.

JOEY FARE pour Scarlett Production
et **MARCO CHERQUI** pour CPB Films



FOUAD NERROUCHE
DALI BENSSALAH





SABRI LOUATAH

Auteur des romans LES SAUVAGES et co-créateur de la série

J'ai commencé l'écriture des SAUVAGES en 2010, avec l'ambition de peindre les vies minuscules d'une famille algérienne de ma Saint-Etienne natale sur le mur d'une grande fresque romanesque, une fiction spéculative aux dimensions nationales : le roman de la France multiculturelle où je suis né et où j'ai grandi.

LES SAUVAGES s'ouvrent sur un mariage au son du raï et des youyous et s'achèvent à l'Élysée avec la garde républicaine, par l'investiture du premier Président français originaire d'une ancienne colonie.

Pendant ces quelques jours, deux familles se déchirent et un pays s'enflamme. On tire sur le candidat élu, des émeutes éclatent, la République vacille, tandis que les proches du tireur subissent les conséquences de son geste. Parmi eux, deux frères qui se détestent : Fouad l'acteur sans problème d'identité mais qui refuse comme par hasard tous les rôles d'Arabes ; et Nazir l'intellectuel manipulateur, animé d'un ressentiment immortel, qui rêve de faire sortir le feu des têtes pour brûler le pays qui a massacré, colonisé et humilié ses ancêtres.

La publication des deux premiers tomes du roman a eu lieu avant la vague d'attentats et les polémiques bi-hebdomadaires sur le hijab et les repas halal à la cantine. Pourtant, ce sont déjà ces tensions que les Sauvages racontent, celles d'un pays pluriel tenté de regarder sa diversité ethnique comme une malédiction plutôt que comme un état de faits. Les Sauvages ne parlent pas des Arabes de France mais de la France et de sa crise d'identité.

Qui sont LES SAUVAGES ?

Dès la première page du livre, on les voit, on les entend. Ce sont les noceurs bruyants dont le cortège réveille le centre-ville. Les voitures ont leurs vitres grand ouvertes, la musique est à fond. Des drapeaux algériens flottent sur les capots. Mais très vite, immédiatement, en fait, on quitte le point de vue des riverains excédés pour adopter celui des sauvages, comme ils disent.

Étymologiquement, les sauvages sont ceux qui ne sont pas sortis des bois, la selve.

Tout l'effort du roman consiste à provoquer cette sortie, et leur entrée symbolique dans la citadelle : l'histoire de France à laquelle ils appartiennent de plein droit.

En chemin, ils en rencontreront bien d'autres, des sauvages, quoique ceux-ci soient souvent vêtus de costumes sur mesure et que leur violence soit de celles qu'on exerce à distance, abrité sous les dorures des palais de la République.

LES SAUVAGES, c'était donc d'abord, pour moi, une prise de parole, pour faire émerger des voix que je n'avais jamais entendues dans la fiction française, des voix qui racontaient leur propre histoire avec leurs propres mots. La génération de Rabia et Dounia, écartelée, le "cul entre deux chaises" dirait Rabia, et celle de leurs enfants, à laquelle j'appartiens, la troisième génération d'immigrés algériens. Qu'il faille encore compter au bout de trois générations et après 60 ans de présence en France métropolitaine donne une idée de l'ampleur du fossé qui s'est creusé entre les communautés et des tranchées mentales qui sillonnent notre pays. Les Italiens, les Portugais, les Polonais sont devenus français, pas nous, les enfants d'Algérie, alors que Français, nous le sommes depuis le 19^e siècle, même si nous étions alors privés de droits civiques quand ce n'était pas tout simplement du droit de vivre. Cette douloureuse réalité empoisonne notre présent commun, j'ai voulu la regarder en face et la rendre sensible.

Ma génération, c'est celle des révoltes de l'automne 2005 qui m'ont inspiré le personnage de Krim, tandis que l'élection d'Obama en 2008 me suggérait celui de Chaouch. En vérité, plus même que l'élection d'Obama, c'est une image qui a produit sur moi l'impression la plus forte : une photo prise dans le bureau ovale, où le Président américain se penche, se plie en deux pour présenter ses cheveux crépus à un petit garçon noir. "Tu vois, c'est possible", semble dire Obama. "Vas-y, touche. Oui : j'ai les mêmes cheveux que toi et je suis devenu Président."

Pourquoi en étions-nous si loin, en France, cet autre pays multiracial, cette autre terre d'immigration, de plus longue date qu'on veut bien le dire ? Pourquoi une si faible représentativité ethnique des élus ? Pourquoi Londres a-t-elle un maire musulman tandis qu'aucune ville de taille moyenne en France n'est dirigée par un Arabe ou par un noir ? Pourquoi se réjouit-on de voir un racisé au gouvernement de temps en temps alors que ce sont des millions de citoyens français qui proviennent de cette histoire raciste et coloniale ?

Pour un gamin comme Krim ce sont là des questions vitales, urgentes. La construction de soi passe par l'identification à des modèles. Dans la compétition sociale, l'imagination joue un rôle considérable. En silence, les représentations orientent les destins et tuent des vocations dans l'œuf.

On s'auto-censure sans cesse quand on est une femme, un Arabe, un fils ou une fille de pauvre, on ne se croit pas légitime ici ou là parce qu'on n'a jamais eu d'exemple, parce qu'on a jamais vu à quoi ça ressemblait, de réussir dans tel ou tel domaine. Pour quitter son ghetto d'origine, on est condamné à être un pionnier, une exception, une anomalie comme dit Chaouch lors de sa rencontre finale avec Krim.

Créer Chaouch et l'adapter pour la télévision avec Rebecca Zlotowski, c'était faire ce travail éminemment politique d'imagination.

Porter le fer dans la plaie, comme le font les fictions politiques américaines depuis la guerre du Vietnam. Mais aussi donner à voir des Arabes dans un éventail de rôles où on ne les rencontre pas, d'ordinaire. Les romans et la série ne sont pas politiques par le message qu'ils délivrent mais par les représentations qu'ils s'efforcent de transformer.

Dans cette bataille le style est tout. La narration de mes romans, volontiers rocambolesque, empruntait aux codes du roman-feuilleton du 19^e siècle autant qu'à ceux des séries du 21^e, le plus loin possible, en tout cas, des ternes fictions à visée sociologique, d'une bienveillance irréprochable autant que lénifiante, où les personnages sont les incarnations interchangeables d'un problème de société, l'immigration, l'islam, les banlieues...

Le cinéma de Rebecca m'a séduit, précisément, par son grand style, son souffle romanesque, sa beauté formelle, son vitalisme et son appétit de fiction.

Sous sa caméra, on verra ainsi Roschdy Zem recevoir le collier de l'ordre de la légion d'honneur et prononcer un discours d'investiture devant un parterre de chibanis, ces ouvriers à la retraite qui ont détruit leur santé afin de reconstruire la France d'après-guerre. Mais on verra aussi Souheila Yacoub mener une campagne tambour battant et Amira Casar préférer la direction d'orchestre au rôle de première dame. On suivra Dali Benssalah et Lyna Koudri dans les méandres de leurs tourments identitaires, Shain Boumedine aux prises avec la honte de préférer les garçons. On entendra Sofiane Zermani égrener la liste des surnoms racistes dont on accablait nos parents, tandis que Farida Rahouadj affrontera la plus dure des vérités, celle d'avoir enfanté un monstre. La joie de vivre de Carima Amarouche ne résistera pas à la magnitude tragique du geste commis par son fils, le jeune Iliès Kadri dont le visage a remplacé, dans ma tête, celui de mon cousin, bien réel, dont je m'étais inspiré pour inventer Krim.

Bien sûr, un candidat d'origine algérienne élu à 53 % des voix dans un pays où le RN s'impose, d'élection en élection,

comme la première force politique, ça ressemble à une satire voire à une farce. Mais le ton grincant et donneur de leçons n'étaient ni la couleur dominante de mes romans, ni celle que nous voulions, avec Rebecca, voir triompher dans cette fresque devenue la nôtre.

Sa lecture des quatre tomes m'a convaincu qu'elle avait perçu, sous le foisonnement et les excès d'un long premier roman, l'ambition de faire de ces deux familles qui riment, les Nerrouche et les Chaouch, les personnages d'un roman national dépoussiéré, actualisé, d'un véritable conte politique, balancé entre les genres, le thriller, le soap familial, s'autorisant toutes les licences, allant d'un pas léger malgré l'intensité et la violence des événements qui s'y déroulent. Les épisodes de la série, nous les avons écrits dans cet esprit, fidèle aux romans, plus proche du jeu que de la satire sentencieuse.

Et si la France élisait un Président d'origine algérienne... ? demandons-nous. Sauf que dès le premier épisode, il se fait tirer dessus.

Si c'est un conte il est sombre et tumultueux, plein de bruit et de fureur, et de musique, surtout, de grande musique. Celle de Rameau, la quatrième entrée des Indes Galantes, dont la danse des SAUVAGES hante la série comme elle a rythmé mes livres et les impénétrables rêves de Krim.

La série diffère des romans par bien des aspects ; la proliférante et byzantine intrigue politico-judiciaire a été ramenée à sa portion congrue et au personnage incarné par Marina Foïs, le complot contre Chaouch est plus efficace à l'écran, mieux ancré dans les enjeux familiaux ; mais les deux récits racontent la même histoire avec les mêmes personnages. La série conserve ainsi ce paradoxal mouvement d'ensemble, qui opère une sorte de retour de bâton du réel, comme une désillusion délibérée, tour à tour violente et douce, le signe, selon moi, de la maturité politique de notre propos.

Car à la fin Chaouch a été élu, il est sorti du coma, il va présider mais les démons de la France contemporaine sont toujours là. Un roi imaginaire a dû affronter des fléaux bien réels. La montée du nationalisme, la tentation du repli dans sa tribu, que ce soit chez les Arabes ou chez les Blancs. Ce cauchemar d'un pays balkanisé, de la guerre de tous contre tous, nous l'avons traversé et c'est un constat que nous faisons avec Chaouch : vivre ensemble est un échec sans cesse reconduit, vivre simplement côte à côte est impensable. Le pays où l'élection de Chaouch serait impossible est en fait celui, divisé, fracturé, que les épisodes ont vu affleurer, revenir à la surface, et la note ultime des SAUVAGES est élégiaque, un peu amère, peut-être – c'est le requiem d'illusions où nous ne pouvons plus nous permettre de nous entretenir.



JASMINE CHAOUCH
SOUHEILA YACOUB





Rencontre avec REBECCA ZLOTOWSKI

Réalisatrice
et co-créatrice de la série

Comment est né le désir d'adapter LES SAUVAGES ? Qu'est-ce qui vous a harponné dans ces romans si ambitieux et riches, pour tourner votre première série ?

Quand Marco Cherqui m'a envoyé le projet dont il existait un pilote écrit, je n'avais pas encore lu les romans de Sabri Louatah, mais je me souvenais d'un texte élogieux de Virginie Despentes dans *Le Monde* qui donnait très envie, et plaçait le roman du bon côté de l'Histoire. J'étais intriguée par la forme sérielle. J'avais envie de renouveau. La première version du pilote m'a séduite : son rythme, qui renvoyait à un cinéma de genre que je ne m'étais jamais autorisé, et le thème qui rejetait les dés de manière passionnante sur l'idée de l'arrivée au pouvoir d'un Président français d'origine maghrébine, traitée de manière plus radieuse que dans *Soumission* de Michel Houellebecq. La forme de la minisérie s'imposait, non pas comme un artefact narratif mais comme une puissante intuition sur le temps national - six jours tendus dans la vie des français, sur le temps des personnages - et une bascule absolue dans la vie de chacun. La série permettait de s'interroger sur ce qui brûle aujourd'hui pour moi : le chaudron politique français - dont la crise des gilets jaunes pendant le tournage nous offrait un contrepoint passionnant -, le point aveugle de la décolonisation algérienne - Chaouch s'appelle ainsi en allusion directe aux Chaouch de l'état colonial, sorte de "réparation" qu'opère la série, la représentation enfin des minorités à l'écran. La rencontre avec Sabri Louatah et la certitude que l'auteur garderait la main à l'écriture de sa série ont achevé de me convaincre. Nous avons remanié la série ensemble en parfaite harmonie.

Comment avez-vous "ramassé" l'histoire originale pour proposer une aventure forte et cohérente sur six épisodes, sachant que Sabri Louatah s'était inspiré dans son écriture du rythme des séries contemporaines ?

Nous n'avons pas vraiment ramassé l'histoire, nous en avons imaginé une autre à partir de l'immense richesse narrative et dramaturgique des quatre tomes. C'est finalement le premier tome que nous avons développé dans ces six épisodes, en recentrant les enjeux sur la question familiale. J'ai reconnu dans l'écriture de Sabri une part romanesque proche du roman russe : le rapport à la honte de soi, à la responsabilité des personnages. Il y a un côté soap familial dans *LES SAUVAGES*, avec deux familles très puissantes - les Chaouch et les Nerrouche - qui relancent avec modernité les représentations des familles françaises de culture maghrébine. Un économiste prof à Harvard, sa fille directrice de campagne, normalienne et agrégée, une femme cheffe d'orchestre, un jeune pianiste virtuose... Cela se superpose à une narration très ouverte, politiquement radieuse, comme dans *A LA MAISON BLANCHE*, qui m'a marquée.

A quel point vous êtes-vous sentie concernée par les personnages et leurs trajets ?

Je me suis reconnue dans les trajets personnels. Première de ma famille à naître en France, fille de deux immigrés, j'ai un instinct pour le parcours des transfuges sociaux semblable à celui de Fouad, une compréhension de la colère des Nazir, un amour infini des mères arabes, une admiration sans borne pour les Chaouch, une identification pleine et entière à Jasmine, et la certitude que l'heure est aux promesses qui doivent enfin se réaliser.

Comment avez-vous envisagé le personnage d'Idder Chaouch et de quelle manière l'avez-vous travaillé avec Roschdy Zem ? Barack Obama a-t-il été une inspiration ?

Un premier Président d'origine kabyle en France : la série reste une dystopie ! Réaliser *LES SAUVAGES* était pour moi l'occasion d'expliquer aux spectateurs, avec un peu de poids politique, que la situation décrite par la fiction est crédible. Je me suis dit : pourquoi ne pas essayer de réaliser une série portée par la puissance d'un cinéma ambitieux, avec la force de frappe de la télévision ? Est-ce que l'élection d'Obama n'avait pas d'une certaine manière été annoncée, préparée comme on le dit d'un terrain par des représentations à l'écran de présidents noirs comme dans la série *24 HEURES CHRONO* ? Obama, dont la ressemblance parfois frappante avec Roschdy Zem, était une référence puissante, mondiale, dont il ne fallait pas se priver.



Sa nuque, sa prestance de sportif délié, son charisme (la direction artistique s'est souvent inspirée d'images du Président américain, notamment dans les couvertures qui retracent son ascension), mais aussi son discours final d'investiture, véritable def de voûte de la série : oui il fallait regarder vers ce pays qu'habite aujourd'hui Sabri Louatah sans craindre de diluer ce récit très français.

LES SAUVAGES saisit plusieurs sujets tabous : la violence politique, le racisme à l'égard des personnes arabes, mais aussi une forme de repli sur soi généralisé. Vous allez au cœur de problème, celui d'une France polarisée.

Plutôt que proposer un récit sombre ou pessimiste sur ce "vivre ensemble" qui est devenu pour Sabri et moi un marronnier, il nous a semblé que la série porterait un discours ouvert en soulageant un nombre incalculable de spectateurs qui ne voient jamais ces questions portées à l'écran de cette manière-là. Regarder en face le crime colonial et ses répercussions insidieuses dans la vie des Français à plusieurs générations d'écart, le tout dans un grand récit lyrique, voilà un projet qui nous semblait digne d'être poursuivi. LES SAUVAGES, c'est l'ensemble de la société française d'aujourd'hui si elle n'accepte pas de se regarder en face.

L'œuvre originale a été publiée durant l'ère Sarkozy. Il y a eu depuis les attentats de 2013 et de 2015... Quel a été votre travail pour rendre les enjeux contemporains ?

Nous n'avons pas eu tant de transformations à imaginer car les romans de Sabri Louatah contiennent une part de prophétie. Le programme d'économiste de Harvard du Président Chaouch et l'alignement de planètes qui mènent au pouvoir un parfait outsider n'est pas si éloigné de l'élection d'Emmanuel Macron par exemple. Nous avons dû changer le slogan de campagne du roman, "L'avenir, c'est maintenant", car François Hollande l'avait déjà utilisé en 2012 par exemple ! Sur la question des attentats, ils font partie de la vie des personnages et nous avons imaginé que Chaouch devait en tenir compte, sans insister dessus. Mais j'ai l'impression que le vrai tournant historique visé ici est celui des émeutes de 2005 en banlieue. L'étincelle française se situe là. Depuis, nous vivons sous une certaine chape de plomb politique. L'épisode terroriste du milieu des années 2010 en incarne peut-être une forme de suite. Les attentats n'ont certainement pas rendu 2005 caduc. Si on veut prendre un peu de recul avec l'Histoire, il faut s'y confronter. Les clivages économiques, religieux, politiques et territoriaux ont été révélés à ce moment-là. Le mouvement des gilets jaunes a confirmé l'importance de la question de la France périphérique. Ancrer la série

à Saint-Etienne était une évidence : c'est la treizième ville française et pourtant elle est enclavée. Sabri Louatah est né là-bas et comme un immense romancier, il a écrit la légende de sa ville natale.

Dans la mise en scène, vous avez choisi d'aller au cœur de la bataille, pour scruter et traquer les émotions des personnages. La caméra est active et vivante.

J'ai voulu que la série incarne des contrastes très forts. Grâce au choix d'objectifs à longue focale, la caméra est placée loin des personnages, mais nous les voyons de près. Cela donne un tremblé et une tension spécifiques. Il se joue une hybridation des supports visuels, avec les images des réseaux sociaux et d'un plateau télé qui permettent d'enrichir le récit et de le rendre national. Mais à côté de l'ultracontemporain des portables et de l'info en continu, nous utilisons pour le générique un morceau de musique baroque tiré des SAUVAGES, la 4e entrée de l'opéra-ballet Les Indes galantes de Rameau (18e siècle) dont le titre du roman de Sabri Louatah s'inspire. Dans les décors, cette scission existe aussi. Nous voyons côté Chaouch une France jacobine, aux lieux de pouvoir marqués avec des intérieurs de notables comme chez Vermeer, une façon de réancrer cet horizon dans une culture européenne dite noble. Chez les Nerrouche, les voitures ne sont pas les mêmes, le son de la télévision est différent. Nous mettons face à face les couloirs du pouvoir feutrés et une France périphérique à Saint-Etienne, prolétaire, minérale...

Marina Foïs, Souheila Yacoub, Amira Casar, Sofiane Zermani, Shaïn Boumedine... Les comédiens ont une partition ambiguë et haletante à jouer. En plus de Roshdy Zem, pouvez-vous évoquer les qualités de chacun ?

En dehors du rôle de Chaouch, de celui de Marina Foïs et d'Amira Casar, je souhaitais présenter une génération de nouveaux acteurs et actrices français qui ne font pas encore partie de l'aristocratie du cinéma et de la série. Dali Benssalah qui a appris sur le plateau qu'il était choisi pour le prochain James Bond, preuve que nous ne sommes pas les seuls à en voir la force de frappe !, Souheila Yacoub que j'avais découverte chez Gaspar Noé et qui a tourné avec Philippe Garrel entre temps..., Sofiane Zermani, le Fianso de toute une génération qui vient du rap et porte son magnétisme et sa lumière à l'un des personnages les plus sombres, véritable force de chaos, Shaïn Boumedine qui éclaire les derniers Kechiche, Lyna Khoudri à qui j'avais remis un prix d'interprétation à Venise, Farida Rahouadj, Carima Amarouche, Iliès Kadri : voilà ce qu'était pour moi une génération d'acteurs passionnante, bouleversante. Son heure est venue.



NAZIR NERROUCHE
SOFIANE ZERMANI





DOUNIA NERROUCHE
FARIDA RAHOUDJ

La famille NERROUCHE

FOUAD NERROUCHE DALI BENSSALAH

Fouad est le fils de Dounia et l'aîné de la fratrie Nerrouche. Très jeune, il a quitté les collines de Saint-Etienne pour tenter sa chance à Paris et devenir comédien. A l'écran, il est devenu le populaire "Docteur Franck" et a ainsi tenu sa revanche sur un destin a priori improbable. Fiancé de Jasmine, il est aussi proche de son père. Il s'est progressivement éloigné de sa famille. Si les relations sont sereines avec sa mère et son frère Slim, il hait son frère Nazir, d'une haine viscérale.

NAZIR NERROUCHE SOFIANE ZERMANI

Nazir est l'ange noir de la famille Nerrouche. Il se dit musulman pratiquant et sa position à l'égard de la France est teintée d'un profond ressentiment qui trahit une douloureuse haine de soi. Il est une figure reconnue de Saint-Etienne et du quartier de Montreynaud où il a grandi et où il continue de s'impliquer dans la communauté et de compter pour sa famille, même s'il est actuellement emprisonné pour apologie du terrorisme. Il a deux jeunes jumeaux, Marwann et Hakim.

SLIM NERROUCHE SHAIN BOUMEDINE

Slim est le troisième frère Nerrouche. La série s'ouvre sur les préparatifs de son mariage avec Kenza. De nature plus réservée et sous l'influence de son frère Nazir, il réprime en réalité le secret de son homosexualité, ce qui a amplifié sa solitude, l'éloignement de Fouad n'ayant rien arrangé.

KRIM NERROUCHE ILIES KADRI

Krim est le petit cousin de Fouad, le fils de Rabia. Il a un don pour la musique et le piano, qu'il pratique depuis plusieurs années. Adolescent romantique, en proie aux doutes et à la confusion, il porte un malaise que les espoirs placés en lui par sa famille ne peuvent dissiper. Il a été couvé par Nazir dont l'idéologie destructrice s'est doucement insinuée en lui.

DOUNIA NERROUCHE FARIDA RAHOUDJ

Infirmière dans un hôpital de Saint-Etienne, Dounia travaille dur et a tout sacrifié pour l'éducation de ses fils et des siens. Elle a toujours vécu douloureusement la rivalité entre ses fils Nazir et Fouad, qui a littéralement imposé à la mort de leur père. Elle est tiraillée entre ses sentiments mais elle sait qu'elle peut davantage s'appuyer sur Nazir que sur son fils devenu parisien. Très proche de sa sœur Rabia, la tragédie de l'attentat va mettre à mal les relations entre elles ainsi qu'entre les autres membres de la famille.

RABIA NERROUCHE CARIMA AMAROUCHE

Rabia est la sœur cadette de Dounia. Volubile, extravertie, elle se moque ouvertement des "barbus" de la cité et ressent une profonde hostilité envers Nazir et son influence néfaste sur les jeunes et les fidèles de la Mosquée. Terrassée par l'acte commis par son fils, elle veut croire en son innocence et se bat auprès de ses avocats pour trouver les "vrais" responsables. Dans cette quête, Fouad reste son meilleur allié.

LOUNA NERROUCHE LYNA KHOUDRI

Louna est la fille de Rabia. Adolescente qui cherche sa place, elle utilise son prénom à consonance espagnole pour renier ses origines arabes. Elle est très réservée à l'égard de Fouad, dont elle considère qu'il les a abandonnés. Ce dernier devra regagner sa confiance.



RABIA NERROUCHE
CARIMA AMAROUCHE



LUNA NERROUCHE
LYNA KHOUDRI



KRIM NERROUCHE
ILIES KADRI

Le clan CHAOUCH

IDDER CHAOUCH ROSCHDY ZEM

Idder Chaouch est un outsider de la politique. Il y a quelques années, personne n'aurait prédit l'ascension fulgurante de ce brillant économiste reconnu à l'étranger. Chaouch a fait de Grigny, la ville dont il est issu, le fief de sa candidature et entend faire souffler un vent nouveau sur la vie politique française.

DARIA CHAOUCH AMIRA CASAR

Daria, épouse d'Idder Chaouch, est une cheffe d'orchestre réputée et une musicienne de talent. Femme de caractère, elle soutient officiellement son mari, mais elle n'en reste pas moins méfiante à l'égard de la classe politique et des violences auxquelles sa famille, et son couple, s'exposent forcément.

JASMINE CHAOUCH SOUHEILA YACOUB

Jasmine, la fille d'Idder Chaouch, est une brillante communicante, à l'aise sur les réseaux sociaux comme dans le monde fermé de la politique. Elle est naturellement devenue la conseillère de son père lorsque celui-ci s'est déclaré candidat aux élections présidentielles. Pugnace, parfois autoritaire, mais aussi audacieuse et idéaliste, la victoire de Chaouch représente pour elle à la fois un combat politique et personnel. Elle est fiancée à Fouad et forme avec lui un couple glamour.

SERGE LAMIEL GERARD WATKINS

Serge Lamiel est le plus proche conseiller de Chaouch. Amis depuis plus de vingt ans, ils ont fait ensemble leurs premières classes dans le monde politique. Lamiel a su voir les qualités de ce candidat prometteur qu'il a poussé à se présenter. Proche des réseaux de pouvoir et de "l'establishment", il donne à Chaouch de précieuses clefs de lecture. Mais il n'avait pas anticipé la situation exceptionnelle dans laquelle il allait se trouver et qui va mettre à mal son soutien indéfectible.

MARION MARINA FOIS

Marion est en charge de la sécurité personnelle du candidat Chaouch. Personnage solitaire, elle porte en elle la culpabilité de ne pas avoir pu empêcher l'attentat. Cet événement résonne comme le réveil de sa conscience politique. Mise à l'écart par le Ministère de l'Intérieur, elle met à profit sa relation avec Fouad pour éclaircir les zones d'ombre dans sa famille. Ils ont besoin l'un de l'autre, mais son inquiétude grandit en voyant à quel point Fouad est déchiré entre sa loyauté envers les siens et la quête de vérité.



DARIA CHAOUCH
AMIRA CASAR





SLIM NERROUCHE
SHAIN BOUMEDINE



MARION
IDDER CHAOUCH
DARIA
JASMINE
FOUAD
NAZIR
RABIA
DOUNIA
LOUNA
SLIM
KRIM
SZAFRAN
SERGE LAMIEL

MARINA FOIS
ROSCHDY ZEM
AMIRA CASAR
SOUHEILA YACOUB
DALI BENSSALAH
SOFIANE ZERMANI
CARIMA AMAROUCHE
FARIDA RAHOUADJ
LYNA KHOUDRI
SHAIN BOUMEDINE
ILIES KADRI
EMMANUEL SALINGER
GERARD WATKINS

Une Création Originale CANAL+ de 6x52 minutes

Réalisée par **REBECCA ZLOTOWSKI**
Créée par **SABRI LOUATAH** et **REBECCA ZLOTOWSKI**
Scénario et dialogues de **SABRI LOUATAH, REBECCA ZLOTOWSKI** et **BENJAMIN CHARBIT**
avec la collaboration de **DAVID ELKAÏM**
Adaptée des romans éponymes de **SABRI LOUATAH** publiés aux éditions Flammarion / Versilio
Produite par **MARCO CHERQUI** et **JOEY FARE**
Musique originale **ROB**
Directeur de la photographie **GEORGE LECHAPTOIS**
Chef opérateur du son **JEROME AGHION, AFSI**
1er assistant réalisateur **LEONARD VINDRY**
Directeur de production **ALBERT BLASIU**
Directrice de casting **JUDITH CHALIER**
Chef décorateur **THIERRY FRANÇOIS**
Chef costumière **ALICE CAMBOURNAC**
Scriptes **CECILE RODOLAKIS** et **MARION BERNARD**
Régisseur général **ERIC SIMILLE**
Chefs monteurs **GERALDINE MANGENOT** et **MIKE FROMENTIN**
Chefs maquilleuses **EMMA FRANCO** et **MATHILDE JOSSET**
Chef coiffeuse **MILOU SANNER**

Coproducteurs **CPB FILMS** et **SCARLETT PRODUCTION**

Avec le soutien de la REGION AUVERGNE RHONE-ALPES, du CNC, de la SACEM, du PROGRAMME EUROPE CREATIVE DE L'UNION EUROPEENNE, de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGO A
Distributeur international **STUDIOCANAL**

A l'occasion de la diffusion de la série, les éditions J'ai Lu republient LES SAUVAGES de Sabri Louatah en septembre 2019.

**...ET NOUS SOMMES
CAPABLES DU PIRE.
NI ANGES NI BÊTES.
NOUS SOMMES
LES DEUX À TOUR DE RÔLE.
LES PLUS CIVILISÉS
DES HOMMES.
LES PLUS PARFAITS
SAUVAGES."**

EXTRAIT DU DISCOURS DE IDDER CHAOUCH



